

E N I G M E S.

N^oI. **J**E regne également sur la terre et sur l'onde,
 Et je suis nécessaire en tous tems, en tous lieux:
 Tout agit par moi sous les cieux,
 Et j'emplis tout le monde.
 Il n'est rien ici bas qui ne soit sous ma loi;
 Rien ne peut vivre sans la prendre;
 Si je différois de la rendre,
 On auroit peu de tems à se plaindre de moi.
 Je ne suis point une Divinité;
 Mon empire est pourtant sensible;
 Enfin je suis, et j'ai toujours été
 de couleur invisible.

N^oII. **J**E suis la mere inconcevable
 De ce qu'un Philosophe a peine à définir;
 Et de ce fils inexplicable,
 Il en sort trois qu'on ne peut bien unir.
 Rien moins qu'eux trois ne se ressemble:
 Jamais on ne les vit un seul instant ensemble;
 Car l'un s'enfuit quand l'autre l'aperçoit:
 Mais laissons-les courir, et revenons à moi.
 Je porte un nom effrayant et sublime,
 Je suis pour tous l'imprénérable abyme
 Où tu cours, cher Lecteur: tu devrois y songer;
 Prends garde en téméraire à ne point t'y plonger.

N^oIII **J**E suis de la Nature un des plus beaux présens;
 Chacun me croit avoir, le grand nombre s'abuse:
 C'est moi qui mets au jour les ouvrages sçavans,
 Là, sérieux, j'instruis; ici, badin j'amuse;
 Quelquefois je paroîs être où je ne suis pas,
 Et je suis où souvent je ne paroîs pas être:
 Je peux, moi seul, ici te tirer d'embarras,
 Et dois être connu de qui veut me connoître.
 Mais c'est t'entretenir trop longtems sans raison;
 Et si tu m'as, Lecteur, déjà tu fais mon nom.

N^oIV. **J**E suis unique: de mon sort On m'enterre pendant ma vie
 Admirez la bizarrerie; On ne le peut après ma mort.